

## Portes d'or (La chute de Constantinople)

*Il semble bien qu'en d'autres temps cette ville était dans sa splendeur, qu'elle était l'une des plus nobles villes du monde*

—Ruy González de Clavijo —

*J'aimai ta gloire*

—Fernando de Herrera—

Je vois se coucher le soleil de mon royaume  
La lumière du jour livrera cette ville  
A un nouveau vainqueur Et dans une autre langue  
Il faut le chanter et de ses dieux  
J'enterrerai la gloire qui me fut confiée  
Tombant comme un de ses fils de plus  
Inconnu devant ses portes  
Le vaste sommeil se défait  
Il y a des archers d'or dans le crépuscule  
Je ne veux plus qu'un peu de pain  
Du vin quelques fruits  
Et le long oubli de la mort  
La chouette appelle les sentinelles  
Sur les tours d'Afrasiyab

*(Musée de cire, Livre II, Fabulaire,  
Rome, Septembre 1976.)*

## La splendeur perdue

*Elle avait des yeux admirables, d'un gris bleuté si extraordinaire que, même si on ne les voyait qu'une seule fois, il était impossible de les oublier; elle avait la taille fine et svelte comme celle d'une fleur. J'étais complètement subjugué*

—Prince Youssoupov—

*Aie une jeune fille belle et délicate*

—Hipponacte—

*La vie est désir*

— Charlie Chaplin —

Les nuits où brille la lune je me promène dans mes jardins  
sur le port, je contemple les étoiles  
et la mer calme.  
Ah comme elle me rappelle Alexandrie,  
l'air apporte les mêmes  
arômes et la même fraîcheur,  
et parfois j'imagine que sous mes yeux  
ce sont ses rues joyeuses qui dorment.  
Que sera devenu Phila ? Qui jouira cette nuit  
de son corps que je désirai tant ?  
Mon cœur est encore ouvert  
à sa grâce adolescente,  
je peux encore sentir sa bouche sur mon corps,  
ses attitudes infantiles,  
la musique de ses bracelets résonne encore  
à mes oreilles et console mes nuits.  
Pourquoi accepter qu'elle aura,  
comme moi, vieilli ?  
Ni les dieux, ni la nuit ne la ramèneront.  
Mais elle vit dans ma rêverie,  
je peux en elle retenir ces heures-là.  
Et fixer pour toujours dans mes vers  
l'éclat de son corps presque impubère.

*(Musée de cire, Livre III, Le Rêve  
Villa Gracia, Mars 1979.)*

# I can't give you anything but love

*et que te voient mes yeux  
puisque tu es leur lumière,  
et je ne veux les avoir que pour toi*

— Saint Jean de la Croix —

*L'oubli ensevelira sa mémoire*

—Fray Luis de león —

Passe le Nil comme dans ma coupe  
Et dans la lumière dorée de la haute nuit  
Tout ce qui nous condamnait et rend  
Inutile de vivre ensemble impossibles  
Se perd sur les rives sérénissimes  
Ne restant que toi  
tel que nous fûmes  
Ces jours-là

Gloire du corps  
Pour en jouir comme d'une bonne musique  
Ou d'une coupe parfaite

Tandis que  
Tu te pers lentement  
Et cet amour-là  
jusqu'à le sentir  
Comme l'histoire d'un autre  
Le voir mourir comme soi même

seul.

*(Musée de cire, Livre III, Le Rêve  
Le Caire, Août 1976.)*

## Beauté orientale

*Rien de ce que le soleil illumine ne se peut comparer à cette princesse*  
—Bossuet—

*Le sage est la fin de la sagesse*  
—Ramón Llull—

Le Livre raconte  
qu'il y eut une fois un Roi  
que son sort rendit impitoyable.  
Mais ce même hasard (peut-être cet Ordre)  
amena devant lui, certaine journée,  
une femme. Et plus de mille nuits durant  
elle entretint le Roi  
avec de si prodigieux récits  
que peu à peu elle troqua  
sa haine contre de l'oubli,  
jusqu'à ce qu'il comprit  
que, s'il était la cime  
du monde (comme cela doit être),  
au-dessus étaient  
l'intelligence, l'imagination,  
la compagnie de la beauté  
et la clémence.  
Cela fut dans le plus ancien des temps  
et Shéhérazade le rêva de quelques nuits.  
Comme ceux qui les rêvèrent  
et ceux qui les lisent.

*(Musée de cire, Livre III, Le Rêve,  
Venise, Juin-juillet 1982.)*